

Les Revues

Philosophies Il est possible de voir aujourd'hui plus clair dans les tendances et le travail effectif de ce groupe de jeunes philosophes, dont nous avons signalé l'intérêt et la grande utilité tout en indiquant dès le début comment et pourquoi nous devons « prendre nos distances » par rapport à lui. Dans notre n° 71, nous annonçons un remarquable essai critique de M. Henri Lefebvre, et disions à ce propos : « Signalons le péril qu'il y a à parler de l'action sans se fonder sur des expériences personnelles d'action ». Après le manifeste que le même auteur publie dans le présent numéro (*Positions d'attaque et de défense du nouveau mysticisme*), il y a lieu non plus de signaler un péril, mais de dénoncer une tentative illégitime.

Au risque de paraître aux yeux de nos adversaires (de tout acabit) atteints d'une fatale monomanie marxiste, il nous est impossible maintenant de situer la doctrine nouvelle de *Philosophies* sans parler de son anarchisme foncièrement bourgeois. L'esquisse que M. Henri Lefebvre nous trace de ce qu'il appelle « l'action totale » s'avère bien comme une exagération sans limites de cette « agitation gratuite, explosive, de bourgeois anarchisant » que nous avons dénoncée (n° 71, p. 26 et 28) chez Bergson, et opposée dès lors à l'action véritable, telle qu'un Lénine l'incarne autant qu'il l'enseigne. Au groupe des surréalistes — qui bouclent vers le rêve, l'écriture automatique et le subconscient, le cercle aujourd'hui achevé du désespoir romantique — les jeunes écrivains de *Philosophies* opposent leur optimisme *a priori*, leur vitalité que déjà ils commentent, exposent et codifient avec la plus abondante subtilité. Le fameux « je pense donc je suis » devient chez eux « j'agis donc je suis, j'agis donc le monde existe », etc. Au commencement est non pas le verbe, mais l'action. C'est même ainsi qu'il serait permis de résumer l'originalité de leur thèse en la déformant le moins possible. Pour vous représenter ce qu'ils entendent par action, il ne serait pas mauvais d'essayer de vous figurer l'action de Jéhovah lui-même, telle qu'en parle la Bible ! D'ailleurs, M. Henri Lefebvre n'écrit-il point : « Nous sommes en le Divin... pour vivre en lui nous n'avons pas à nous abolir, mais à nous exalter par l'action proche, efficace, continue... ! ? »

Je vous ai proposé cette comparaison (que notre auteur certes récuserait sous cette forme simplifiée) pour vous aider à imaginer cette nouvelle philosophie bourgeoise, camarades qui ne savez que trop ce que c'est que le travail et l'action véritables ! Je vous dis : philosophie bourgeoise. Ecoutez en effet comment notre auteur se figure cette action qu'il chante lyriquement : « Le sens et la direction de l'existence ne s'imposent pas » — oui quand on est issu des conditions de vie bourgeoises, lesquelles, donnant l'argent, donnent aussi mille choix possibles, et, ce qui est infiniment plus fréquent, mille manières de se refuser à choisir, ce que notre auteur remarque spontanément — « Il nous faut, dit-il, pour concevoir et sentir l'objet dans sa réalité, nous livrer alors que nous pouvons nous refuser ». Ainsi, contre les intellectuels bourgeois qui, depuis plus d'un siècle, s'évertuent des plus exquises grâces du monde à se refuser à tout, bien qu'en ayant l'air de se donner à tout, le groupe de *Philosophies* va opposer un activisme, vitalisme, ou ce que vous voudrez, décantant très nettement dans la doctrine de Bergson tout ce qui est agi-

tation, élan spontané, et rejetant toute cette passivité qui nous avait parue l'autre aspect bourgeois de sa métaphysique.

Cette entreprise est de grande importance. Elle est un des témoignages les plus significatifs de l'état de nos bourgeoisies occidentales, portées instinctivement à la lutte de classes, à la défense agissante, entreprenante, tandis que d'autres éléments considérables de ces bourgeoisies sont orientées par le désordre inouï de nos capitalismes vers le nihilisme le plus complet. Les mêmes temps rendent possibles sous nos yeux le surréalisme désespéré, et l'optimisme de *Philosophies* (le mécanisme profond de leur opposition ne pouvant encore être prévu, car il implique le jeu de certains facteurs ethniques, les plus difficiles à déceler sans méprises) ; les mêmes temps et les mêmes classes, bourgeoises.

Ce n'est que par la négation bourgeoise de tout travail manuel et de toute action personnelle (négation plus que séculaire en nos pays) que toute une partie de la jeunesse, condamnant enfin l'aventure, « l'évasion » indéfinie des romantiques, se jette délibérément vers la seule aventure nouvelle : sommeil, hypnose, et tout le « no man's land » qui confine à la mort, à l'anéantissement. C'est à cause de cette même négation que d'autres jeunes (comme Marcel Arland, par exemple, dans sa *Route obscure*) crient éperdument leur besoin d'une mystique. Et c'est toujours cette même négation bourgeoise du travail et de l'action, en tant qu'expérience personnelle constante, qui engage le groupement de *Philosophies* à esquisser une doctrine où le mot fondamental d'action a pour synonyme « aventure », où agir signifie risquer, où l'acte a pour valeur intrinsèque « l'expansion » qu'il manifeste, où les conditions concrètes de l'action se présentent comme un carrefour d'occasions et la réalité comme un partenaire nécessaire, mais infiniment complaisant, de ce jeu mené avec une ardeur quasi-sportive.

Je dis qu'une telle philosophie a sa marque de classe, indélébile, en plein front, et que les communistes, tout en saluant la profonde sincérité qui jette la jeunesse de nos très vieilles bourgeoisies en des tentatives si merveilleusement typiques, doivent dès maintenant lui opposer les grandes notions métaphysiques créées par tout travail révolutionnaire de classe. Il faudra que nous écrivions l'historique de cette fameuse « Aventure », dont notre dernier livre du Mois rappelait la réalité aux temps héroïques du capitalisme colonisateur (Blaise Cendrars : *L'Or*), et dont le présent manifeste de M. Henri Lefebvre donne la définition suivante : « Les mots « aventure, risque » n'ont pas, bien entendu, un sens tout matériel pour nous (et comment ! cela se conçoit !). Ils signifient surtout que l'on s'engage, que l'on met en jeu et en action tout soi-même... Nous retrouvons l'acte nécessaire, et librement nous le faisons nécessaire pour nous... L'exaltation n'a pas de fin ni de règle, ni de soutien sensible. »

A une aventure devenue ainsi presque purement spirituelle et constituant un « mysticisme épuré », les révoltés de guerre venus au communisme ont le droit d'opposer leur aventure, faite de l'action personnelle et du travail manuel les plus hideux des temps modernes, et où ils apprirent à renier toutes les mystiques et toutes les philosophies antérieures. « Ne jamais oublier la guerre ! » nous crie Lénine. Il serait beau que quelques camarades vinsent à ce propos apporter le témoignage de leur grand remerciement, et de la qualité particulière que lui conféra chacune des armes où la révolte était le signe irrécusable de l'expérience vécue. Ah, vous voulez parler de l'aventure ? Parlons donc un peu

A NOS AMIS

Nous sommes obligés d'attirer votre attention à tous sur la gravité de la situation dans laquelle risque de se trouver « Clarté » d'ici quelques mois.

de certaine aventure que le monde moderne impose périodiquement ! — Enfin ceux d'entre ces camarades qui se rangent à côté de nouveaux frères dans le travail révolutionnaire, auraient le droit de dresser contre cette éternelle Aventure de toutes les jeunesses bourgeoises une notion nouvelle, intelligible seulement dans leurs rangs : le Destin. Le destin de classe, somme d'une réalité matérielle et d'une volonté de classe en éveil, couple de forces qui aimantent les vies sans cesse davantage, loin de toute évasion, de toutes « aventures » rêvées maintenant qu'on ne les vit plus.

Laissons *Philosophies* élaborer sa métaphysique de l'Aventure ; préparons notre philosophie de la Destinée, au sens moderne d'action des forces révolutionnaires. Une chose demeurera certaine, c'est que, si nous nous prétendons révolutionnaires, ce ne sera jamais au titre de rédacteurs d'une revue ou d'intellectuels « d'avant-garde » ; si nous parlons de l'action, ce sera peut-être au nom de l'action passée ou du travail présent, mais ce ne sera pas parce que nous brûlons d'envie de trouver une santé dans l'action ... éventuelle

G. MICHAEL.

L'Étincelle « Hebdomadaire socialiste d'information et d'éducation marxiste. »

N° 1 Dans le parti S. F. I. O. existe une gauche fantomatique qui vit d'illusions et se gonfle d'espérances. Présentement son rôle se borne à gémir et à lamenter les dégénérescences du P. S. *L'Étincelle* est l'expression de ce désenchantement avec le programme suivant : « Les marxistes ont à agir dans l'Internationale (de Hambourg) comme opposition loyaliste. »

Les dirigeants de *L'Étincelle* sont les représentants d'une sorte de marxisme que je n'hésite pas à qualifier de fantaisiste. Non pas que la hardiesse ou l'étrangeté les poussent à énoncer des thèses téméraires, mais bien au contraire parce que leur culte littéral du marxisme les contraint à une platitude intellectuelle invraisemblable et au total oubli des réalités.

Le marxisme est une invite constante à entretenir d'étroits contacts avec les faits, à repérer sans cesse le sens des courants, mais de ceci, nos S. F. I. O. de gauche n'ont cure. Il leur suffit de se pâmer devant un texte découpé en article de catéchisme. Avec d'autres (Hilferding par exemple), on pourrait engager une controverse, avec eux impossible : enlevez les citations de Marx, *L'Étincelle* est un désert d'idées.

D'autre part, au point de vue strictement politique, je ferai remarquer à ces loyaux opposants à l'I. O. S., que leur espoir de grouper en province une gauche opposée au révisionnisme ne s'accorde pas avec les faits. Même dans le Nord où la tradition guesdiste fut la plus vivace, il n'y a pas à compter sur un tel redressement. Quant au restant de la province, elle ne connaît que le Cartel des Gauches, organisation cimentée par un an de pouvoir commun. Les 75.000 adhérents de la S. F. I. O. appartiennent pour les neuf dixièmes aux classes moyennes. Sur ces 75.000 adhérents, 60.000 ont leur carte depuis moins de deux ans. Et parmi ceux-ci aucun jeune élément. Le boutiquier retiré des affaires, le cultivateur enrichi, le petit artisan ayant des ambitions électorales prennent maintenant une carte quelques semaines avant les candidatures. Quant au socialisme on l'ignore. L'étiquette suffit pour le mandat à conquérir. N'est-ce pas vrai, Ziromski ?

JEAN MONTREVEL.

Nos lecteurs connaissent les difficultés de notre existence ; ils savent au prix de quelles luttes épuisantes nous parvenons à faire cette revue. « Clarté » nous le répétons encore une fois VEUT et DOIT rester indépendante. Sinon elle n'aurait plus de raison d'être. Notre revue doit puiser dans son public même toutes ses forces intellectuelles, morales, matérielles. Nous avons demandé à tous ceux qui étaient disposés à consentir quelque sacrifice de temps et d'argent à « Clarté » de se grouper. 500 « Amis de Clarté » seulement suffiraient pour permettre à « Clarté » de boucler son budget. A l'heure présente nous n'avons même pas encore la moitié de ce chiffre. Or nous allons atteindre le sixième mois de l'année et nos ressources s'épuisent rapidement. Si l'aide que nous demandons à nos amis ne vient pas, le problème de l'existence de cette revue va se trouver posé encore une fois. A nos lecteurs de répondre.

L'adhésion aux « Amis de Clarté » comporte une cotisation de 60 francs par an abonnement à la revue y compris, payable en quatre versements trimestriels de 15 francs.

Ceux de nos amis qui versent 100 francs par an ont droit également au service de l'édition spéciale de la revue, sur beau papier.

Notes

Exposition Gyula Zilzer (Galerie du Zodiaque).

L'attrait que Paris continue d'exercer sur les meilleurs des jeunes artistes à travers le monde, doit se rattacher à des causes bien profondes puisqu'il a persisté, malgré la Victoire et l'Après-guerre. Voici Gyula Zilzer, venu de Budapest pour chercher au contact de notre peuple et de notre air une nouvelle inspiration, et y trouver, qui sait, une fraternelle compréhension de ses recherches en art. Il apportait en venant quelques témoignages de son travail passé, et, chez nous, il s'est mis à la besogne.

La Galerie du Zodiaque vient d'exposer ces premiers résultats à côté d'une série de lithos, dessinées en Hongrie. Celles-ci témoignent d'un goût pour l'image synthétique ou symbolique qui a persisté dans l'art de l'Europe centrale et ne laisse pas de nous paraître, à nous, un peu désuet. Zilzer y passe en revue ces forces d'aujourd'hui ou de toujours que nous retrouvons, par exemple, dans les plus puissants poèmes de Verhaeren ; fermement, il les répète et leur impose un nouveau visage, à l'expression fixe et ramassée : visage de la luxure, visage de la révolte. Ce n'est d'ailleurs pas l'esthète, qui domine en lui. On note tout de suite que le pétrisseur de ces images est un homme qui permet à son sens d'humanité d'éclairer ses visions.

L. B.

Abonnés, renouvelez votre abonnement dès réception de notre circulaire